

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTSLausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE
ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 24 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Samedi l'empereur d'Allemagne a passé à cheval la revue du Tempelhof, à Berlin, démontrant ainsi que son genou est guéri. « La moustache plus fournie, la barbe entière, le teint luit, changent beaucoup le physionomie de Guillaume II, qui paraît avoir sensiblement vieilli », dit une dépêche. La foule était plus grande que d'habitude. Elle tenait évidemment à voir l'empereur, à s'assurer que les bruits auxquel on sejour prolongé à bord du *Hohenzollern* a donné naissance étaient inexacts. Guillaume II est rentré comme de coutume dans sa capitale à la tête de tous les drapeaux des régiments de la garde, formés en une seule compagnie dont il a pris le commandement. Il a été fort acclamé. Le souverain va partir pour la Saxe, où des manœuvres l'attendent.

Des bruits divers sur une prochaine disgrâce du général de Caprivi, sur l'avènement du comte Waldersee à la chancellerie et même sur le retour possible du prince de Bismarck aux affaires doivent être mentionnés pour mémoire.

Le récit détaillé des fêtes données à Portsmouth en l'honneur de l'escadre française révèle la préoccupation des Anglais de calquer fidèlement ce qui s'est fait en Russie. Comme le tsar, la reine Victoria a écouté la *Marseillaise* debout ; comme le tsar, elle a adressé, aussitôt la revue terminée, un télégramme de félicitations à M. Carnot. Comme à Cronstadt, les flottes des deux nations ont été rangées sur deux lignes, se faisant face ; les navires anglais ont hissé le drapeau français, tandis que les bâtiments de l'escadre de l'amiral Gervais leur rendaient cette politesse.

Quant à la portée de la manifestation, on la discutera longtemps encore. Nous avons reproduit le très curieux article par lequel le *Times* s'efforçait de montrer qu'en se dégageant de toute solidarité avec la triple alliance, en gardant une neutralité absolue entre les deux groupements qui se divisent l'Europe, en se réservant de jeter à l'occasion le poids de sa force financière et maritime dans l'un ou l'autre des plateaux de la balance, le Royaume-Uni redevenait l'arbitre des destinées du monde et le gardien de ce qu'on appelait jadis l'équilibre.

Cette attitude est bien conforme aux traditions de la politique britannique depuis quatre siècles : « Qui je maintiens est maître. » Telle était la devise d'Henri VIII, sollicité à la fois par François I^{er} et par Charles-Quint ; et tout à tour il appuyait l'empereur ou le roi, suivant que c'était le roi ou l'empereur qui paraissait près d'écraser son rival et de dominer sur l'Europe. Au dix-septième siècle, dès que la chute des Stuarts la rend à sa politique nationale, l'Angleterre défend l'équilibre européen contre les entreprises de Louis XIV, plus redoutables que n'avaient été celles de Philippe II. Au dix-huitième siècle, c'est encore au nom de l'équilibre européen qu'elle combat l'alliance des maisons de Bourbon réunies avec la maison d'Autriche. Au dix-neuvième siècle, c'est pour l'équilibre européen qu'elle lutte sans merci contre le génie de Napoléon.

L'Angleterre est-elle encore de taille à jouer ce rôle ? On trouvera plus bas un article du *Nord*, l'officiel organe de la chancellerie

russe, qui le conteste. Il prétend en outre que la rhétorique du *Times* a pour but de voiler une simple volte-face de la politique anglaise et de faire une réclamation électorale à lord Salisbury en représentant comme des conceptions géniales des hésitations et des tâtonnements.

Les journaux libéraux anglais n'ont pas d'aussi vastes pensées que le *Times*. « Nous ne nous reconnaissons plus le droit d'intervention dans les affaires du continent, dit le *Daily News*, et la doctrine ancienne de la balance du pouvoir n'a plus aucun intérêt pour nous. La balance du pouvoir sur le continent européen devra se régler sans notre coopération, et ce changement dans notre politique est dû à la conviction que notre intervention dans les affaires d'autrui serait nuisible à tous. » Nous voici rentrés dans la tradition des dernières décades : les Tories préconisent la « politique impériale » de Disraeli, les Whigs, la politique de non intervention de M. Gladstone.

On lit dans le Nord :

Les fêtes de Portsmouth ont commencé. L'Angleterre reçoit ses hôtes français ; on peut être sûr qu'elle n'y épargnera rien. Avant la réception d'aujourd'hui, son impatience courtoise avait prélué à la grande démonstration par quelques menus suffrages, tels que la visite rendue à l'escadre de l'amiral Duperé par celle de l'amiral Hoskins — la même qui fêta, il y a peu de temps, la triple alliance dans les eaux de l'Adriatique — et l'accueil d'adieu solennel, avec toasts et discours, fait à Londres à la jeunesse du navire-école, le *Bougainville*.

Rien ne sera épargné, disons-nous, pour donner du lustre et de l'éclat à la réception de Portsmouth. Rien n'est épargné non plus par la presse britannique pour en faire valoir la portée et en prolonger le retentissement. Le *Times* est entré en campagne avec ses plus gros adjectifs et ses affirmations les plus énormes. Dans un article à sensation, il s'efforce à gonfler l'importance de l'événement, à exalter à son sujet l'habileté de lord Salisbury et à surfaire la puissance britannique. Mais son zèle inflationniste l'emporte trop loin ; l'exagération saute aux yeux. Après un historique très fantaisiste des évolutions diplomatiques qui ont précédé la phase actuelle, il conclut en attribuant désormais à la Grande-Bretagne le rôle d'arbitre européen, rôle qu'en réalité ni les forces effectives de cette puissance, ni son ascendant international ne lui permettraient d'assumer. L'appoint qu'elle pourrait fournir à l'un ou l'autre des plateaux de la balance ne suffirait point à détruire leur équilibre. Quoique prétendant la feuille de la Cité, l'accession de l'Angleterre à la triple alliance ne donnerait point à cette dernière « une force écrasante ». Quant à la participation hypothétique du cabinet de Londres à l'accord franco-russe, nous avons déjà dit ce que nous en pensions : elle serait actuellement en contradiction trop manifeste avec l'attitude peu correcte de l'Angleterre au regard de certaines questions européennes. Le « maintien de la paix générale » est sans doute une plateforme on ne peut se rencontrer les intérêts les plus divers, voire les plus opposés mais il ne faut pas oublier que la base la plus rationnelle de cette même paix est encore le respect des traités et des signatures.

Si l'événement de Portsmouth, en dépit des efforts de la presse de Londres, ne peut être considéré comme le fait capital de la saison politique, s'il n'intervient qu'en ligne collatérale, il n'en a pas moins sa valeur et son mérite, accentués par la volte-face indéniable qui s'est opérée dans les dispositions du public et du gouvernement anglais à l'égard de la France. Le *Times* aura beau s'ingénier à masquer la vérité. La route qu'a parcourue l'escadre de l'amiral Gervais pour se rendre à Cronstadt, aura été pour la politique anglaise un véritable chemin de Damas.

Georges, acheva suffisamment la phrase.

Clotilde Plauset sentait là un ennemi ; le marquis prit vite son parti de s'en faire une en elle et, remarquant le geste de fatigue avec lequel sa cousine écoutait cette discussion, il s'empressa d'y mettre fin.

— Personne ne songe à vous reprendre la direction de mademoiselle Régine, fit-il, répondant à l'allusion, sinon faite, du moins indiquée de l'institutrice. Quant à la robe blanche, ajouta-t-il avec bonne humeur, je plaide sa cause, rien n'est jolier comme une enfant en blanc. Vous le voyez bien, n'est-ce pas, duchesse. Votre fille mettra sa toilette neuve et, si elle la gâte dans notre promenade, eh bien ! vous serez quitte pour lui en acheter une autre !

La duchesse ayant fait un signe d'acquiescement, mademoiselle Plauset sortit, les lèvres pincées et l'âme pleine de fiel à l'endroit du marquis d'Artes.

Régine ne se fit pas attendre ; on l'entendit bientôt descendre l'escalier de son pas souple et bondissant, et toute rose, tout émue, elle pénétra dans le salon. Elle avait sa robe blanche et c'était bien un instinct de femme, s'éveillant en elle, qui la lui avait fait choisir, car elle lui seyait merveilleusement ; le blanc semblait fait pour mettre en lumière les reflets nacrés de cette chair de neige, à peine rosée, qui avait les tons laiteux d'un teint de petit enfant ; au bas de son grand col entr'ouvert, quelques oreilles rouges, ceux du matin, égayaient de leur nuance vive toute cette blancheur qu'ils faisaient ressortir.

— Qu'elle est gentille ! murmura Georges à l'oreille de la duchesse en la voyant entrer.

— Charmante ! répondit celle-ci de même ; je n'en reviens pas.

Pour éviter à Régine l'embarras des premiers compliments, Georges, avec un tact qui s'inspirait souvent de son bon cœur, vint au-devant d'elle.

— Eh bien, mademoiselle Régine, fit-il, vous ne voulez donc pas venir vous promener avec nous ?

— Si, dit-elle brièvement, mais...

Elle s'arrêta, rougissant.

Encore l'accident de Zollikofen.

Quand on discutait la fusion et qu'on nous démontrait que nous n'y perdions pas le siège de la direction de la compagnie, qu'au contraire nous y gagnerions, attendu que les services essentiels de l'exploitation resteraient à Lausanne, avec un personnel augmenté, nous avons émis des craintes sur la permanence de cette dislocation. Il semble qu'elles étaient fondées. Tout au moins voyons-nous aujourd'hui déjà émettre l'avis que l'état de choses actuel ne peut pas durer.

Une lettre écrite de Berne au *Démocrate*, de Delémont, donne à entendre qu'une des causes de l'accident de Zollikofen réside dans le fait que la direction de l'exploitation siège à Lausanne.

Le *Genevois* va plus loin. Il publie la dépêche suivante :

A la suite des derniers accidents qui ont eu lieu en évidence l'insuffisance du service de l'exploitation du Simplon, ce service sera transféré à Berne. Comme compensation le contrôle des recettes sera transféré à Lausanne.

Nous ignorons si cette nouvelle est exacte. Si oui, elle confirmerait certains bruits qui déjà avant l'accident de Zollikofen couraient à Lausanne.

Attendons. Mais en attendant on peut se demander si le siège à Berne du service de l'exploitation eût empêché M. l'inspecteur Gyax qui, lui, réside à Berne, de modifier la marche du train tamponné à Zollikofen et eût pour effet de prévenir les avaries irrégularités qui ont amené l'accident.

On lit dans divers journaux :

Le train tamponné portait le n° 2246. Il est parti de la Chaux-de-Fonds lundi 17 août, à 4 heures 27 minutes du matin, avec 12 minutes de retard. Ce n'est qu'à 8 heures 8 minutes qu'il est arrivé à destination, Villetle-Berne, ayant perdu 1 heure 17 minutes en route.

De Bienne à Münchenbuchsee, il a subi un retard de 14 minutes par le fait de surcharge. A Zollikofen, autre arrêt de 38 minutes, etc.

A Bienne, il comptait 393 voyageurs, à Lyss 613 ; à Zollikofen, lors de la rencontre, 1115 et 213 seulement à son entrée à Berne.

La surcharge a été d'environ 60 tonnes.

Les *Basler Nachrichten* publient un intéressant article sur l'organisation actuelle du département fédéral des chemins de fer.

Elle comporte une chancellerie, une inspection technique et une inspection administrative. Chacune de ces deux inspections a un inspecteur (8000 fr.), un ou deux adjoints (6000 fr.) et un personnel de bureau. L'inspection technique a, en outre, dix ingénieurs chargés du contrôle des lignes ; leur traitement est de 4000 à 4500 fr.

Cette organisation est, d'après le journal bernois, tout à fait insuffisante. Insuffisants aussi les traitements. Pour ce prix, on n'obtient pas, à la longue, des hommes suffisamment qualifiés, attendu que les compagnies paient beaucoup mieux que l'Etat leurs hauts fonctionnaires.

Les *Basler Nachrichten* voudraient qu'on donnât aux inspecteurs au moins 10 à 15,000 fr. Il faudrait en outre un inspecteur en chef, réunissant dans ses mains les deux services administratifs et techniques et auquel il faudrait donner au moins 25,000 fr.

Les autres traitements devraient être augmentés en conséquence.

Quelques journaux annoncent déjà que le Conseil fédéral va nommer deux nouveaux inspecteurs techniques, M. Lohle, professeur de statique et de construction des ponts à l'école polytechnique, et M. Schule, actuellement ingénieur dans la maison Eiffel, à Paris.

— Mais vous ne voulez pas de la compagnie de mademoiselle Plauset ? acheva Georges gaiement.

— C'est vrai, répondit Régine avec un sourire que le marquis ne lui connaissait pas encore et qui montra ses dents fines et blanches comme des perles.

— Vous ne l'aimez donc pas ? reprit le marquis, bien décidé à continuer la conversation.

— Non, dit Régine résolument.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'elle dit que je suis...

Eh, brusquement, Régine s'arrêta, le sang lui monta aux joues, les larmes aux yeux.

Le marquis jugea imprudent d'insister.

— Eh bien ! duchesse, fit-il, partons-nous ?

C'était une belle journée, claire et sereine, la brise de mer atténuait un peu l'ardeur de la température, mais le soleil, toujours brûlant, fit trouver bien agréables aux promeneurs les ombres séculaires de la forêt d'En.

La duchesse était souriante, quoiqu'un peu silencieuse ; il lui semblait qu'elle vivait en plein rêve et ce rêve lui était si doux qu'elle craignait de s'en éveiller. Était-ce bien sa fille, cette pauvre désolée, ainsi qu'elle la nommait, qu'elle mettait naguère tous ses soins à cacher comme une honte, qui était là, à ses côtés, charmante de traits et ne témoignait rien, par son attitude, que le don de l'intelligence lui ait été refusé ? Elle en venait à se demander si, vraiment, elle en avait été privée, si le malaise de son enfance, se prolongeant, ne l'avait pas abusée elle, sa mère, au point de lui faire croire à un mal plus grand que celui qui, existant réellement, se serait atténué peu à peu avec les années, sans que, aveuglée par sa tristesse et n'osant plus regarder sa fille, elle s'en soit aperçue.

Régine, elle, ne parlait pas non plus ; mais ses traits exprimaient une quiétude et un ravissement profonds. Bercée par le mouvement de la voiture, elle fermait parfois une seconde ses grands yeux de velours pour les rouvrir aussitôt, comme si elle eût été heureuse

On lit dans l'*Allg. Schweizer Zeitung*, de Bâle :

La *Gazette de Cologne* affecte de constater avec plaisir que la grosse moitié des actions du Central sont en mains d'Allemands, ce qui, dit-elle, n'est pas sans avoir quelque importance au point de vue des rapports entre l'Allemagne et l'Italie.

Le but que poursuit la *Gazette de Cologne* n'est pas malaisé à discerner. Elle veut nous faire croire que ces porteurs de titres allemands les détiennent par patriotisme. Alors pourquoi offrent-ils de les vendre à la Confédération ?

Nous verrons d'ailleurs quel est le patriotisme allemand de ces messieurs si le peuple suisse refuse de se charger de leurs titres. Nous les verrons bientôt s'en défaire au plus vite, en dépit de l'importance qu'ils peuvent avoir entre leurs mains pour les rapports entre l'Allemagne et l'Italie.

On ne nous effraye pas avec ces mauvaises plaisanteries ; MM. Goldberger et C^e ne nous font aucune peur. Nos chemins de fer sont régis par des lois suisses qui stipulent minutieusement comment elles doivent être administrées, soumettent annuellement leur comptabilité au contrôle de l'Etat et subordonnent toutes les questions touchant les tarifs de transport à l'approbation de l'autorité fédérale.

Sans doute, les actionnaires nomment les administrateurs, et nous avons vu récemment les actionnaires allemands installer leurs gens dans l'administration du Central. Mais que ces messieurs se rassurent. Quel que soit le vote du peuple sur la question du Central, l'Assemblée fédérale ne tardera pas à promulguer une loi aux termes de laquelle les administrateurs de chemins de fer suisses devront être Suisses et habiter la Suisse. Il y a déjà longtemps que cela devrait être fait, comme dans les autres pays.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 23 août.

Les conseils généraux. — Les fêtes de Portsmouth. — Le roi Alexandre de Serbie. — Le général Trochu et M. Rouvier. — La greffe du cancer.

La session des conseils généraux est à peu près terminée, et il ne s'est produit nulle part d'incident marquant. Il n'y a guère à noter que différents vœux favorables au projet de M. Constans sur la caisse de retraite pour la classe ouvrière, puis diverses adresses à M. Carnot, pour rendre hommage à la sagesse et à la dignité de la politique actuelle. A Versailles on a pris une délibération semblable, et ce qui est plus étonnant, le même fait s'est produit dans la Sarthe, bien que le conseil général y appartienne en majorité à l'opposition. Encore un exemple de l'apaisement produit à l'intérieur par les succès remportés par le gouvernement républicain sur le terrain de la politique internationale.

Les fêtes de Portsmouth, les nouvelles de la santé de l'empereur Guillaume, le récent cyclone de la Martinique, qui a fait près de trois cents victimes et causé des pertes matérielles énormes, les faits et gestes du roi de Serbie, le seul de nos hôtes royaux encore à Paris, sont les diverses questions dont s'occupe la presse. Sur la réception de l'escadre en Angleterre, je n'ai pas à vous renseigner ici, je me borne à constater que nos journaux se montrent entièrement satisfaits de la façon dont les choses se passent. Les dépêches affirment que la flotte française, la tenue de ses équipages et la précision de ses manœuvres ont produit fort bonne impression sur le public britannique. C'est ce point que le patriotisme français trouve le plus de plaisir à relever, non sans se sentir aussi secrètement heureux de la mauvaise humeur peu déguisée que la visite à Portsmouth inspire à la presse allemande.

de s'assurer ainsi de la réalité des choses qui l'entouraient et qui, de même qu'à sa mère, mais dans un ordre d'idées différent, pouvaient aussi lui paraître un songe.

Quant à Georges, il exultait. L'impression douce qui enveloppait la duchesse de son atmosphère pénétrante n'échappait pas à son oeil perspicace ; il se disait, à part lui, qu'elle lui avait un peu, que c'était lui qui lui révélait sa fille sous un jour nouveau bien consolant et, plein d'espoir, il souriait plus encore à l'avenir qu'au présent.

Ce fut Régine qui, tout à coup, rompit, par une exclamation naïve, un silence qui se prolongeait. Les chevaux traversaient lentement une clairière, abritée d'un grand chêne qui avait fait le vide autour de lui ; les arbrisseaux n'avaient pu résister à l'ombre envahissante de ce colosse, qui leur prenait la lumière, l'air et le soleil, tandis que ses racines puissantes leur disputaient la terre qui les faisait vivre ; seule l'herbe, une herbe drue, rase, qui se mêlait de mousse, était sur les tapis verts sous les énormes rameaux, tandis que, repoussés en quelque sorte de cette éclaircie, les chèvrefeuilles odorants et les clematis sauvages s'enroulaient plus abondamment autour des futaies avoisinantes. C'était un petit coin charmant ; du doigt, Régine, le désignait à sa mère :

— Sormèges ! lui dit-elle ; puis elle rougit très fort comme presque chaque fois qu'elle parlait.

— Oui, Sormèges, répondit la duchesse, attachée à la rêverie par la voix de sa fille, Sormèges ; il y a un endroit du parc absolument semblable à celui-ci ; tu te rappelles donc, mignonne ?

Régine inclina la tête sans répondre.

Mais le marquis avait juré de la faire parler.

— Aimez-vous Sormèges, mademoiselle Régine ? lui dit-il.

Elle leva sur lui ses grands yeux calmes.

— Mieux que Paris, moins qu'ici, répondit-elle.

— Pourquoi donc ? fit la duchesse à son tour.

La jeune fille baissa encore son joli front et ne ré-

Le roi Alexandre a fait vendredi l'ascension de la tour Eiffel et déjeuné sur la plate-forme. Excellente réclame pour la société de la tour, et occasion toute trouvée pour démentir les bruits d'affaiblissement, auxquels personne d'eux n'ajoutait créance. Le jeune roi a visité en détail la galerie des Machines, le Trocadéro et son musée, et tout ce qui subsiste des édifices du Champ-de-Mars.

Le soir du même jour il a assisté, dans la loge présidentielle, mise à sa disposition par M. Carnot, à une partie de la représentation du *Maître*.

Hier, le roi de Serbie a couru les rues de Paris en simple touriste, visitant entre autres le musée du Louvre, les Invalides et le Palais-Bourbon, s'arrêtant dans divers magasins et déjeunant au Bouillon Duval de la rue Montessieu, ce qui aura paru aux propriétaires des grands restaurants une fantaisie de bien mauvais goût.

On ne dit pas que S. M. serbe soit allée visiter l'exposition des insectes qui vient de s'ouvrir aux Tuileries. La collection de petites bêtes exposées sous le patronage de la Société d'agriculture et d'inséctologie, les unes pour leur utilité et leurs mérites, les autres pour les dommages considérables qu'elles font à l'agriculture, a plus d'intérêt pour les savants que pour un jeune homme visitant pour la première fois Paris, que ce soit un roi ou un simple particulier.

Une correspondance adressée de Tours au *Petit Parisien*, donne de mauvaises nouvelles de la santé du général Trochu, l'ancien gouverneur de Paris, dont on n'avait pas entendu parler depuis longtemps. Le général, qui habite maintenant cette ville, est, paraît-il, gravement malade.

M. Rouvier aussi est souffrant, mais son indisposition ne présente pas de caractère alarmant. Les amis du ministre des finances s'étaient inquiétés d'abord, en apprenant qu'il avait pris mal subitement, pendant un banquet que lui offraient les membres du conseil général des Alpes-Maritimes. Mais on rapporte ce matin que la fatigue résultant de la session parlementaire est la seule cause de ce malaise momentané. M. Rouvier doit rester une semaine environ à Antibes, pour s'y reposer.

Vos lecteurs se souviennent sans doute de l'émotion soulevée à l'Académie de médecine et dans le public, par l'annonce d'expériences faites sur une malade atteinte d'un cancer. Le médecin coupable d'avoir pratiqué la greffe cancéreuse n'avait pas été désigné au début, mais on a prononcé plus tard le nom d'un docteur de Reims, M. Doyen, et la commission d'enquête chargée d'examiner le cas, vient, après avoir entendu divers témoins, d'adresser au préfet de la Marne un rapport très sévère qui doit être transmis au ministre de l'intérieur.

M. Doyen proteste contre les conclusions de ce rapport, qu'il prétend contradictoires avec les témoignages entendus. Il se défend énergiquement d'avoir pratiqué en réalité une greffe cancéreuse, son but ayant été, au contraire, d'inoculer un virus atténué, d'une façon analogue à ce qui se fait pour la rage. Un complément d'enquête paraît ainsi nécessaire pour élucider cette grave question.

pondit point.

— Si vous meniez à Sormèges la même vie qu'au Tréport, ameriez-vous autant Sormèges que le Tréport ? dit Georges, qui comprenait qu'avec cette intelligence un peu trouble il fallait préciser.

— Oui, autant, fit Régine.

— Alors il serait bien facile que tu t'y plaises, reprend vivement la duchesse, il est aisé d'arranger notre existence comme ici.

— Mais... le monde, dit Régine hésitant.

— Quel monde ? demanda la duchesse.

— Ceux qui viennent au château.

— Eh bien ?

— Je ne pourrais pas descendre au salon quand ils seront là.

— Pourquoi donc ?

— Vous le savez bien, fit Régine une fois encore prête à pleurer.

Madame de Sormèges et Georges se regardèrent sans comprendre et, pourtant, sans vouloir, devant son émotion, forcer l'enfant à s'expliquer.

Au bout de deux heures, la duchesse donna à son cocher l'ordre de rentrer ; avant d'arriver chez elle, elle dit à sa fille :

— Tu devrais aller prendre ton bain, mignonne, cela te ferait du bien, car ce beau temps.

— Je veux bien, dit Régine soumise.

— Avec mademoiselle Plauset ? risqua gaiement le marquis.

Ce mot eut le don d'amener sur les lèvres de la jeune fille ce charmant sourire qui y était si rare.

— Avec mademoiselle Plauset, répéta-t-elle.

Peu après la duchesse et son cousin, assis dans le jardin qui précédait l'habitation provisoire de madame de Sormèges, la regardaient s'éloigner avec son institutrice.

— Elle est vraiment charmante, dit Georges.

— Oui, fit sa mère ; que c'est dommage, n'est-ce pas, que...

— Certainement, mais les choses en sont-elles au point que vous supposez ? Si elle parle peu, elle ne

NOUVELLES POLITIQUES

— On télégraphie de Londres à l'agence Dalziel que la Chine, devant la menace d'une manifestation navale, serait devenue plus conciliante. Elle accepterait de payer une indemnité, mais refuse encore de sévir contre les émissaires du Yunnan. Les diplomates européens ont accepté, dit cette correspondance, les compensations offertes par le gouvernement chinois pour les dommages causés aux sujets européens au cours des émeutes; les autorités locales fixeront le chiffre des indemnités.

— Par ordre du gouvernement prussien, tous les papiers et correspondances de la comtesse von Hacke, ex-dame de compagnie de l'impératrice Augusta, de 1837 à 1890, qui vient de mourir, ont été saisis au château de Coblenz, où la comtesse résidait jusqu'à sa mort. On croit que ces pièces contenaient des révélations d'autant plus curieuses que l'antipathie de la comtesse pour M. de Bismarck et certaines autres hautes personnalités égalait, dit-on, celle de son auguste maîtresse, qui n'avait pas de secrets pour elle.

— Une dépêche de Valparaiso dit que les troupes congressistes ont débarqué à Quintero, à vingt milles au nord de Valparaiso, une armée de huit mille hommes et qu'une bataille importante est attendue.

L'escadre française à Portsmouth.

Portsmouth, 22 août.
La revue a eu lieu hier, par un temps convenable. La ligne anglo-française des navires était superbe, admirablement mouillée à distances mathématiques par le commandeur Phillips. La rade de Spithead était couverte de steamers chargés de curieux, de yachts à voiles et à vapeur très gracieux. On remarquait plusieurs yachts français et un vapeur de Dieppe venus pour assister à la revue.

Tous les navires de la rade de Spithead avaient pavoyé; beaucoup de yachts et de steamers avaient fait même.

A quatre heures, le *Victoria-and-Albert* a appareillé.
Le cortège royal s'est formé dans l'ordre suivant: le steamer de l'administration des phares, le *Victoria-and-Albert*, puis l'avis français *Elen*, ensuite l'*Enchantress*; le yacht de l'amiral *Wye*, ayant à bord les membres du Parlement; enfin le *Fire Queen*. L'*Alberta* accompagnait à tribord le yacht de la reine. On a fait route à la vitesse de neuf nœuds, en contournant la baie d'Osborne, avec, à la suite, les nombreux steamers et yachts dont les passagers acclamaient la reine Victoria.

Quand le cortège fut à petite distance des escadres, tous les bâtiments saluèrent à coups de canon. La fumée entourait les navires, qui ont disparu momentanément.

Au moment de l'entrée dans la ligne des navires français et anglais, le coup d'oeil était magnifique; les équipages rangés sur les vergues et alignés, faisaient face au cortège royal; les officiers tenaient le sabre ou l'épée en main. Sur les navires anglais, les uniformes rouges des soldats de marine faisaient un effet pittoresque tranchant sur la tenue bleue des marins.

Le cortège royal a passé d'abord entre la ligne des petits navires et la ligne formée par les croiseurs anglais: *Calypso*, *Ruby*, *Volage*, *Active* et les cuirassés français. Pas un cri avant que le *Victoria-and-Albert* fut arrivé par le travers du *Marengo*.

On voyait distinctement l'amiral Gervais sur la passerelle d'arrière, l'épée en main, en tête de ses officiers. Alors l'équipage de chaque navire a poussé sept hurrahs; la musique a joué le *God save the Queen*, les clairons et les tambours ont battu aux champs. La reine a passé lentement devant le *Marengo*, le *Marceau*, le *Requin*, le *Furieux* et le croiseur *Surcouf*.

Après avoir dépassé le *Surcouf*, le cortège royal a fait au large une aire de trois milles, puis est revenu, passant alors entre la ligne des cuirassés anglais et des cuirassés français et restant devant le *Nile*, le *Rodney*, l'*Anson*, le *Camperdown*, le *Howe* à gauche, et les cuirassés français à droite.

Arrivé à la hauteur des navires amiraux *Camperdown* et *Marengo*, le yacht royal a mouillé son ancre. La reine a fait appeler l'amiral Gervais ainsi que tous les commandants des navires français, qui se sont rendus à bord du *Victoria and Albert*, où ils ont pris congé de Sa Majesté, avec laquelle ils sont restés environ 15 minutes.

En recevant l'amiral Gervais et les commandants français pendant la revue navale, la reine a dit qu'elle était heureuse d'avoir pu passer la revue de la flotte française. C'est été un sujet de grand regret pour elle si le mauvais temps l'en avait empêchée. Elle a exprimé les souhaits de voir les Français achever heureusement leur voyage et effectuer leur retour en France, se félicitant de nouveau d'avoir pu passer la revue.

L'amiral Gervais a répondu quelques mots de remerciements.

Lorsque M. Waddington a pris congé de la reine, celle-ci lui a remis un télégramme pour le président de la République. Ce télégramme a été aussitôt expédié à Paris.

Immédiatement après, tous les navires du cortège royal ont appareillé et pris route à grande vitesse

vers la baie d'Osborne, au milieu des acclamations redoublées et des salves de canon.

Portsmouth, 22 août.

Le bal offert aux officiers de l'escadre française a été très brillant.

L'amiral Gervais est entré ayant au bras lady Clanwilliam. Lord Clanwilliam avait offert le sien à la baronne d'Estournelles, femme du conseiller d'ambassade à Londres. La salle était bondée de monde. Dès l'entrée du cortège officiel, la *Marseillaise* avec chœurs a été entonnée par une légion de mousquetaires, et la musique militaire, puis les danses, ont commencé. Tout était aux couleurs françaises: carnets de bals pour danseurs et danseuses, jetons de vestiaire, etc. Le coup d'oeil était charmant. Peu d'habit noirs; les notes gaies des habits rouges des officiers de l'armée anglaise, les uniformes sombres des officiers de marine des deux nations au milieu de splendides toilettes portées par de charmantes femmes, étaient d'un effet tout particulier. Et puis, il ne faisait pas trop chaud. On s'est beaucoup amusé, on a beaucoup dansé, on a soupé. Les jeunes officiers et les élèves de l'école navale s'en sont donné à cœur-joie. En somme, la fête a été pleine de cordialité et s'est prolongée jusqu'au matin.

Un point sur lequel il faut insister, c'est sur la réception absolument exceptionnelle faite par la reine au palais d'Osborne. De mémoire de diplomate, la reine Victoria ne s'était imposée une telle fatigue, qui montre bien ses sentiments personnels envers la France; et tous les partis — Tories et Libéraux — applaudissent à son attitude. Et il ne faut pas oublier que la reine est arrière-grand-mère et a dépassé soixante-dix ans.

Portsmouth, 22 août.
Le banquet offert par le maire comprenait environ 270 personnes, parmi lesquelles se trouvaient 46 officiers de l'armée, 92 de la marine anglaise, 77 de la marine française.

A la table d'honneur, un peu plus élevée, avaient pris place sir William Pitt, maire de Portsmouth, qui présidait, ayant à sa droite l'amiral Gervais, et à sa gauche M. Waddington.

A la droite de l'amiral Gervais se trouvaient le duc de Connaught, l'amiral Seymour et les officiers supérieurs français et anglais.

L'entrée du maire et de l'amiral Gervais a été le signal d'applaudissements frénétiques. La musique, installée sur l'estrade au fond de la salle, a joué la *Marseillaise*.

Des toasts à la reine et au président de la République française ont été portés par le maire. Chacun de ces toasts a été accueilli par un quadruple hurrah. Après celui porté à la reine, la musique a joué le *God save the Queen*, qui a été chanté ensuite par les assistants. Après le toast au président Carnot, la musique a joué la *Marseillaise*, qui a été également chantée.

Puis le maire s'est levé et a porté le toast principal de la soirée à l'amiral Gervais et aux officiers de l'escadre française. Le maire a souhaité la bienvenue à l'amiral et aux officiers comme à de chers voisins. Il espère que les drapeaux des deux pays resteront unis pour la cause de la liberté, de la paix et de la civilisation. Le maire a fait allusion à la situation que la France occupe dans le commerce, les arts, les sciences.

« Des milliers de personnes, a-t-il ajouté, sont accourues aujourd'hui à Portsmouth. Beaucoup d'autres n'ont pas pu venir, notamment lord Salisbury, qui m'a écrit pour exprimer ses regrets de son absence. »

Le toast du maire a été accueilli par un tonnerre d'applaudissements. L'assemblée entière a poussé des hurrahs et s'est mise à chanter *He is a jolly good fellow*.

L'amiral Gervais a répondu :

« M. le maire a parlé de la France en français et avec des sentiments qui vont droit à nos cœurs. Depuis l'arrivée de l'escadre dans les eaux anglaises, nous avons été l'objet des attentions les plus flatteuses et les plus cordiales. La fête actuelle est une preuve de plus de ces sentiments. Nous n'oublierons pas cette réception. »

Je remercie, au nom de tous les officiers de l'escadre française, M. le maire et la corporation de Portsmouth. Je fais des vœux pour eux et pour la prospérité de cette belle cité.

M. Waddington, ambassadeur de France, a pris ensuite la parole et a porté en anglais, avec beaucoup d'humour, la santé du maire, qui a répondu, et la fête a pris fin à onze heures.

La foule massée autour de l'hôtel de ville poussait, encore à minuit, des hurrahs chaque fois que passait un officier français.

INFORMATIONS DIVERSES

— Une émotion considérable règne à Gemenos, localité des environs de Marseille. Depuis le 15 août, en effet, une trentaine de personnes ont été subitement prises d'indispositions étranges ayant le caractère d'un empoisonnement. Plusieurs sont mortes, et hier, la mère de M. Lubac, juge d'instruction, a succombé. Sa femme elle-même est alitée et gravement malade.

On a cru remarquer que presque toutes les personnes atteintes ont mangé, le jour de la fête, des gâteaux achetés chez le pâtissier de la localité, et

s'ouvrait un peu à la vie. Elle ne discernait pas les mets, mais elle mangeait seule; elle reconnaissait sa nourrice et son institutrice. Le sens de la vue semblait chez elle, le plus affaibli; les couleurs vives lui plaisaient, la faisaient rire; elle était très gaie, alerte, et gazouillait comme un petit enfant. J'eus un instant d'espoir, je la fis voir à nos sommités médicales: on me dit qu'elle était gérissable et on lui fit commencer un régime d'excitants cérébraux, car, disait-on, son cerveau était engourdi, son système nerveux, il fallait l'arracher à cette inaction dangereuse. Hélas! elle qui se portait si bien, on faillit me la tuer! Les remèdes étaient trop forts pour elle et je crus qu'elle n'y résisterait pas. C'est une crise! dirent d'abord les médecins, mais bientôt eux aussi prirent peur, convinrent qu'ils avaient été trop loin et que l'existence de Régine était en jeu. Elle mourut pourtant, la pauvre petite, sans que son être moral ait bénéficié de la secousse imprimée à son être physique. Alors, vous le comprendrez, je ne voulais plus qu'on touchât à sa santé; puisqu'on ne pouvait la guérir, je voulais qu'elle au moins la laissât vivre, je congédiai les médecins et je confiai tout au temps et à la Providence.

Les années s'écoulaient sans amener un changement notable dans la situation de Régine, elle se développait plutôt, mais moralement, mais des violences terribles remplaçaient maintenant son apathie lourde d'autrefois; pour la moindre contrariété, elle avait des colères qui dégénéraient en crises nerveuses épouvantables; elle se roulait à terre, criait, brisait tout ce qui se trouvait à portée de sa main, se fût tuée, je crois, si on ne l'avait contenue. Puis, un beau jour, cette effervescence elle-même s'apaisa à son tour. Ce fut à l'époque de sa première communion. Un prêtre, consulté, me dit qu'il lui croyait assez de raison pour la faire. Il se chargea de l'instruire, de la préparer et m'assura, depuis, qu'elle avait bien accompli ce grand acte de la vie chrétienne. Il eut sur elle l'heureuse influence de calmer ses colères, mais, alors, elle se renferma dans un mutisme qui, depuis (il y a environ quatre ans), va toujours croissant.

on en a conclu que l'accident pouvait venir de là, provoqué par l'usage de quelque récipient en cuivre.

Les brigands turcs.

Constantinople, 21 août.
A la suite de l'agression qui a eu lieu à Rodosto, on a été immédiatement amené à supposer que Thomas, le chef de brigands qui a enlevé MM. Raymond et Roullier, entrepreneur français, n'est autre que le fameux Athanasios. En effet, le sieur Freidiger, conducteur de train, qui, comme on se rappelle, a aussi été fait prisonnier par Athanasios, près de Tcherkess-Koi, a déclaré, à la suite des descriptions faites par M. Roullier, qui avait été envoyé à Constantinople pour aller chercher la rançon, que deux hommes de la bande de Thomas paraissent appartenir à celle d'Athanasios. Il est plus probable que, depuis l'affaire de Tcherkess-Koi, ce dernier est resté dans la Roumélie turque et ne s'est pas réfugié, comme l'ont annoncé plusieurs journaux, en Asie-Mineure.

Plus qu'on ne demande que la Porte fasse disparaître le brigandage qui désolait certaines provinces, et qu'elle prenne des mesures énergiques à cet effet, notamment dans le vilayet d'Andrinople, traversé par le chemin de fer international. Il y aurait lieu de donner au gouverneur général d'Andrinople les pouvoirs les plus étendus afin de lui permettre de rendre responsable de la sécurité du pays chaque Moustessarif de sa province. Ce serait la chose facile dans un Etat administré à l'européenne, mais non en Turquie, où le Moustessarif est souvent plus puissant que le gouverneur général, parce qu'il est protégé par un dignitaire influent.

L'audace des brigands en Turquie est incroyable; ils n'infestent pas seulement la côte asiatique du Bosphore, c'est-à-dire le voisinage immédiat de Péra, mais ils se livrent aussi à leurs exploits sur la côte européenne du détroit. Un boulanger, par exemple, établi non loin de Budjukkere, où l'ambassade autrichienne a sa résidence d'été, a déjà été attaqué à différentes reprises par des brigands, qui lui ont enlevé toute sa provision de pain.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Le colonel brigadier d'infanterie Roth et le lieutenant-colonel Thormann sont chargés de suivre les manœuvres de l'armée allemande à Goltz; le major d'état-major Schaeck celles de Wittenberg.

Au sommet du Mont-Blanc.

La Nouvelle Gazette de Zurich publie une nouvelle lettre de M. Imfeld :

Mont-Blanc, 18 août.
Mes ouvriers, découragés par le sort de celui de leurs camarades qui a eu un pied gelé et par une série de mauvaises nuits, m'ont déclaré ce matin vouloir abandonner leur travail et rentrer à Chamounix. Moyennant une augmentation de salaire, j'ai réussi cependant à les retenir, sauf un.

Le percement du tunnel suit son cours. Nous avons avancé aujourd'hui de 5 mètres, un peu moins qu'hier, parce que la neige se transforme en glace. Ce soir, nous avons moins de monde à l'observatoire Vallot; chacun de nous a eu sa couverture et nous avons pu dormir.

19 août.
Je vous ai dit que nous avions eu l'intention de construire à l'entrée du tunnel un abri en bois pour protéger l'équipe qui se repose et empêcher la neige de boucher l'entrée de la galerie. Le transport des pièces de bois aurait dû être terminé le 14; nous ne les avons pas encore toutes reçues. Comme il soufflait aujourd'hui un violent vent du sud-ouest et qu'il se serait dangereux de monter à la cime, j'ai employé nos hommes à chercher les pièces de bois qui nous manquent encore. Le tunnel n'a donc pas avancé.

20 août.
Violent ouragan la nuit dernière. Il est tombé de 30 à 50 centimètres de neige sur le sommet. Les vitres de notre abri sont couvertes d'une couche de neige et de glace.

Ce matin, le vent a sauté au nord. Il soulève d'épais tourbillons de neige enlevée au sommet de la montagne. J'ai essayé, avec mes gens, de monter au sommet; à peu de distance de l'observatoire, nous avons dû rebrousser chemin.

Trois de nos hommes croyaient avoir les pieds et les mains gelés; d'énergiques frictions ont ramené la circulation.

Une caravane de touristes a voulu monter au sommet; eux aussi ont dû rebrousser chemin; ils nous ont offert un grog. Le courrier des Grand-Mulets n'est pas arrivé. Je crains que nous ne puissions pas sortir de la journée et que nous soyons forcés de passer notre temps à dégeler les glaçons qui pendent à nos moustaches et à nos barbes. Nous avons peine à nous représenter que nous sommes au mois d'août.

Il m'est très difficile de vous écrire. La table sur laquelle je pose mon papier est couverte d'instruments, de boîtes de sardines, de boîtes de cirage, etc. Je ne puis guère lever la tête, car la cabane n'a que 20 de haut. Température dans l'intérieur de la cabane — 3° centigrades.

X. J.

Quelquefois encore ses rages d'enfant la reprenaient, mais elles étaient assez rares pour que j'aie voulu rapprocher un peu Régine de moi; j'ai complètement échoué, chaque effort fait en ce sens lui donnait une recrudescence de nervosité... Si bien que, une fois encore, j'ai abandonné la pauvre enfant à sa destinée... Sans espoir, aucun désespoir... Et voilà, que, depuis deux jours, vous cherchez à en faire lui un nouveau en moi! Je n'ose m'y abandonner, j'ai peur de me reprendre à un mirage?... Maintenant que vous savez tout, dites-moi, quel est votre sentiment là-dessus?

— L'espérance, répondit Georges, avec fermeté, l'espérance de voir se poursuivre la tâche inachevée, sans doute, mais plus avancée pourtant que vous ne le supposez; l'intelligence de Régine n'est pas morte, elle dort.

— Et qui l'éveillera?

— C'est le secret de Dieu! duchesse.

VII

A l'encontre de tant de choses de ce monde qui ne tiennent pas ce qu'elles promettent, le séjour de la duchesse au Tréport réalisa tout ce que les auspices de ses débuts avaient pu en faire augurer: la vie se continua, dans la petite maison blanche de la route d'Eu, à la fois paisible et douce, apportant chaque jour à madame de Sormegues une satisfaction nouvelle par le changement notable qui se produisait en Régine. Le mot du marquis devenait vrai: cette enfant se réveillait. Quotidiennement, on voyait tomber des voiles qui obscurcissaient son intelligence; on remarquait en elle un progrès de plus que la veille et, chaque soir, elle semblait plus charmante que le matin. Néanmoins, il faut le dire, c'est surtout avec M. d'Artes que cette amélioration était plus frappante. Régine gardait envers sa mère, une sorte de réserve méfiante qui, certes, allait plutôt s'évanouissant, mais qui subsistait encore. La duchesse n'avait-elle pas l'art de parler à cette intelligence à peine entr'ouverte qui avait toute la sensibilité des choses inachevées et

M. Imfeld parle dans sa lettre d'une caravane de touristes qui dans la journée de jeudi 20 août ont vainement tenté de gagner le sommet du Mont-Blanc.

Ces malheureux ont voulu redescendre à Chamounix dans la journée du vendredi 21 août. Un terrible accident devait les atteindre en route.

Voici quelques détails sur cette catastrophe :

Vendredi matin, à 9 heures, le temps était mauvais et menaçait de ne pas s'améliorer. Le vent soufflait avec violence et d'épais nuages noirs couraient sur le sommet de la montagne et sur les glaciers.

M. Hermann Roth, de Brunschwig, et le comte de Favorney, Français, qui avaient, avec leurs guides, passé la nuit à l'observatoire Vallot, se décidèrent à regagner les Grands-Mulets et à redescendre à Chamounix. Ils se mirent en route accompagnés de 7 porteurs de M. Imfeld.

Vers 11 heures, le temps devenant de plus en plus orageux, les guides exigèrent que les onze hommes de la caravane s'attachassent à une seule et même corde.

La longue « corde » avait atteint le Petit-Plateau, sous les séracs du Dôme-du-Goutier, à une altitude d'environ 3,600 mètres, lorsqu'une avalanche de neige fondit sur elle et l'entraîna. Cinq hommes tombèrent dans une crevasse et disparurent sous la neige: le comte de Favorney, M. Roth, Michel Simon, Michel Comte, guides, et un porteur.

Les six autres porteurs organisèrent aussitôt le sauvetage et parvinrent à retirer vivants les guides Simon et Comte.

Un peu plus tard, le comte de Favorney put être sauvé à son tour, mais assez grièvement blessé.

Quant à M. Roth et au porteur, il fut impossible de les retrouver; ils avaient roulé au fond de l'abîme. Après une heure de recherches, la caravane dut s'enfuir en toute hâte pour échapper à d'autres avalanches plus formidables encore que la première.

La Société helvétique des sciences naturelles.

Séance du 21 août.

La seconde assemblée générale a commencé, comme la première, par l'étude de questions administratives, rapport sur la bibliothèque, crédit accordé pour l'étude des tourbières, etc.

M. E. Yung, de Genève, a ouvert ensuite la série des communications scientifiques par une très intéressante étude sur le sens de la direction et de l'orientation. Existe-t-il chez certaines personnes un sens spécial leur permettant de s'orienter et à sentir le nord? D'une étude attentive des conditions dans lesquelles ce sens paraît se révéler chez l'homme normal, M. Yung conclut que c'est en réalité le résultat d'un grand développement rationnel des cinq sens, outre le développement de l'esprit d'observation et de la mémoire.

Mais certains sujets maladeux dotés d'une nervosité extrême peuvent être guidés par des sensations que l'homme normal n'éprouve pas.

Certains insectes, les abeilles en particulier, paraissent avoir un sens tout spécial d'orientation. M. Yung a fait sur ces intéressantes travailleuses des expériences variées. Sur 10 abeilles transportées à 2 kilomètres de leur ruche, 8 reviennent à la ruche, 2 se perdent; à 500 mètres de leur ruche, toutes reviennent; à 12 kilomètres, elles se perdent toutes. Ces chiffres sont les résultats moyens de nombreuses expériences.

Mais, parmi les abeilles, comme chez les hommes, il y en a de plus habiles que d'autres; ainsi de 500 mètres, les unes reviennent en une minute et demie et d'autres en vingt-cinq minutes. Evidemment ces dernières ont cherché leur chemin, elles se sont égarées plusieurs fois en route. On peut en conclure que l'abeille se retrouve lorsqu'elle est transportée dans une région où elle va quelquefois butiner et qui, ainsi, lui est déjà partiellement connue. Ce qui le prouve, c'est que des abeilles transportées à 3 ou 4 kilomètres de leur ruche sur terre se retrouvent, tandis que transportées à la même distance sur le lac elles se perdent.

Les abeilles reconnaissent-elles les lieux par la vue ou par un autre sens? Les expériences de M. Yung prouvent que les abeilles dont les yeux ont été recouverts de vernis noir (en guise de bandeau), se retrouvent aussi bien que les voyantes. En revanche, celles dont les antennes ont été coupées se perdent toutes, c'est donc probablement par l'odorat que l'abeille, comme le chien et le cheval, se guide.

Nous avons donné avec quelques détails le résumé de cette intéressante communication. Nous ne pouvons que mentionner les autres plus difficiles à analyser en quelques lignes.

M. Ph.-A. Guey fait un exposé très clair d'un sujet nouveau et très spécial, les bases modernes de la stéréochimie.

M. Raymond de Girard expose avec une élégance de parole remarquable ses idées sur ce que doit être la forme de la terre, étant données les conditions de sa formation; cet exposé très original et tout rempli d'hypothèses intéressantes est écouté avec grande attention.

Enfin M. le Dr O. Imhof termine par quelques con-

siderations sur la faune des invertébrés des eaux de la Suisse.

Notre aimable président, M. Mussy, clôt par un petit discours de remerciements et d'adieu cette troisième et dernière séance de la société.

Mais, avant de se quitter, les naturalistes ont encore ensemble un bon dîner au Strambino; le temps presse, à 2 heures beaucoup doivent partir, aussi les toasts se pressent-ils également; nous ne pouvons que mentionner celui du vénérable professeur Lang, l'un des doyens d'âge de la société, président, il y a quelques années, de la fête de Soleure. M. Lang rappelle les noms des deux présidents des précédentes fêtes de Fribourg: le révérend père Girard, l'éditeur de la jeunesse, qui présidait en 1840, et le Dr Thurler, le bienfaiteur des pauvres, président en 1872; les bustes de ces hommes de bien président à notre banquet. M. Lang passe ensuite à notre président actuel, qu'il remercie de la façon distinguée dont il a dirigé la session et lui souhaite de pouvoir, lors de la prochaine réunion à Fribourg, nous présider encore, non pas sous la forme d'un buste, mais en chair et en os.

M. Forel, en paroles cordiales, porte la santé de notre aimable et bon questeur, M. le Dr Custer, d'Aarau qui, comme le dit M. Forel, porte les naturalistes sur les fonds batiments de la société. C'est lui qui inscrit l'entrée dans la société, c'est lui aussi qui met une date accompagnée d'une croix au départ; le questeur représente l'élément fixe de la société, les comités et les présidents changent, lui reste toujours là, fidèle à son poste.

Je ne puis vous dire toutes les bonnes paroles qui se prononcent encore et qui se terminent, sur l'initiative du Dr Castellà, par une bonne action: une collecte est faite en faveur du malheureux conducteur estropié à la gare de Fribourg le premier jour de notre réunion.

Mais 2 heures ont sonné, beaucoup partent à 2 h. 37; d'autres, les géologues, pittoresquement équipés, partent en voiture pour Bulle; d'autres, les botanistes, se dirigent ailleurs; c'est une débandade. Quelques-uns veulent encore visiter les turbines situées au barrage et qui fournissent 1000 à 1200 chevaux qui servent à alimenter d'eau la ville; on emploie 300 chevaux dans ce but; à la transmission de la force motrice par câbles, 300 chevaux également; enfin l'éclairage électrique peut disposer de 400 chevaux. En admirant ces belles installations, nous ne pouvons nous empêcher de pousser un soupir en songeant à notre Lausanne, à laquelle le bleu Léman ne donne pas un cheval de force. Le Flon et la Louve l'arrosent et font ce qu'ils peuvent, mais c'est bien peu de chose. Chers amis de Fribourg, si vous avez quelques cents chevaux de trop, vous nous permettez bien de venir vous les emprunter et nous les amènerons à Lausanne sur un bout de fil de cuivre; ce sera un lien de plus entre nous.

En attendant, nous quittons Fribourg enchantés de l'aimable réception de son aimable population. Merci aux dames de Fribourg en particulier, merci au comité d'organisation et au revoir. Les idées nombreuses semées dans ces trois journées porteront des fruits bien certainement. A Bâle, l'année prochaine, la moisson des semailles de Fribourg; comme à Fribourg cette année la moisson des semailles de Davos, et ainsi toujours un grain en rapportera, nous l'espérons, dix ou cent ou mille, pour le plus grand bien de la science et de notre chère patrie.

Le 1^{er} août à l'étranger.

On nous écrit de Cognac :
La Colonie suisse de Bordeaux, à laquelle s'étaient joints les Suisses habitant Blanzac, Bourg-s/Gironde, Cantenac, Cognac et Libourne, a célébré le 2 août écolé la fête du 600^{ème} centenaire de l'indépendance helvétique dans la coquette ville de Bourg-s/Gironde.

Dans ce but, elle avait affrété un bateau à vapeur de la compagnie « Gironde et Garonne » de Bordeaux qui devait transporter les invités le dimanche matin, à 8 heures, au rendez-vous. En effet, à l'heure voulue, tous les participants à cette fête patriotique se trouvaient sur le pont et aussitôt casés le drapeau fédéral fut hissé en compagnie des drapeaux français et américains. Sur un signal du capitaine le canon tonna et le bateau se mit en route aux cris de Vive la Suisse! vive la France! poussés soit par le personnel du bord, soit par les nombreuses personnes amassées sur le quai qui de cette manière montraient leur sympathie pour notre pays. — De Bordeaux jusqu'à Bourg ce ne furent qu'ovations, surtout à l'arrivée dans cette dernière ville. Un bateau à vapeur était venu à notre rencontre nous souhaiter la bienvenue. Aussitôt les musiques entonnèrent la *Marseillaise* et notre air national; on sentait que les cœurs français et suisses battaient à l'unisson.

Aussitôt débarquée, la colonie se rendit à l'hôtel de la Paix où un banquet avait été dressé. Au dessert on entonna le *Cantique suisse*, puis la musique de Bourg qui avait bien voulu nous prêter son concours entonna notre air national; la musique du bord répondit par la *Marseillaise*, chantée debout par tous les assistants.

M. Solliman, notre sympathique consul, ouvrit la série des toasts en buvant au président de la République française et à la France, aux applaudissements de toutes les personnes présentes, puis M. Abadio, maire de Bourg, répondit par un toast chaleureux à la Suisse, la plus ancienne des républiques.

M. Jaggi, vice-consul, a bu à la patrie suisse et à

qu'il était à Régine.

La duchesse, de par cette tâche accomplie pour l'amour d'elle, se trouvait reléguée au second plan; elle ne s'en rendait pas plus compte que Georges lui-même, absorbée qu'elle était, comme lui et avec lui, à suivre les symptômes de l'éveil de l'âme de son enfant.

Quant à Régine, quel genre d'attrait la portait spécialement vers M. d'Artes, il eût été difficile de le deviner. Le fait que le premier il s'était occupé d'elle, la traitait comme une personne sensée et de son âge, y était bien pour quelque chose; le charme de l'esprit très ouvert de Georges, où son cœur se révélait par une bonté exquise et un peu ingénue, en dépit des années et des circonstances, avait sans doute fait le reste? En tous cas, il avait été aisé de voir, dès les premiers jours, quelle sympathie entraînait Régine vers lui et, peu après, il avait été aisé de constater qu'elle l'aimait autant; que sa nature, encore fermée à l'éclosion de toute affection raisonnée, pouvait lui permettre.

Leur intimité avait vite marché, aidée de toutes les circonstances de la vie presque commune qu'ils menaient et qui, à chaque instant, sous un prétexte ou un autre, les réunissait.

Le marquis ayant trouvé très heureux le résultat de la promenade en voiture où Régine s'était montrée aussi calme et convenable que toute autre jeune fille, avait décidé sans peine la duchesse à la renouveler souvent. Un jour qu'ils étaient ainsi à la forêt, madame de Sormegues, envoyant ses chevaux en avant, avait voulu faire quelques pas à pied. Elle cheminait donc entre Georges et sa fille lorsque celle-ci, toujours un peu silencieuse, lui désigna du geste une digitale sauvage qui dressait sa tige fière aux fleurs d'un joli lilas clair entre les branches épaisses et enchevêtrées d'un taillis de noisetiers, de quelques mètres au-dessus du chemin qu'ils suivaient.

(A suivre)

la municipalité de Bourg, et M. Willemin, président de la Société suisse de Cognac, a retracé en termes chaleureux l'histoire du centenaire.

Après le banquet toute la jeunesse cohorte s'est rendue sur la place de l'Eperon où était installé un vaste amphithéâtre. Les jeunes Suisses avaient convié la municipalité de Bourg et la population à assister à l'exécution de tableaux vivants représentant les grandes scènes de la libération du territoire au quatorzième siècle. Le Serment du Grütli, la mort d'Arnold de Winkelried réunissant sur sa poitrine les lances des chevaliers autrichiens pour frayer le passage aux confédérés, et toute la scène de Guillaume Tell. Le tout avec les costumes et armes de l'époque.

M. le maire de Bourg a saisi cette occasion pour remercier la colonie suisse d'avoir choisi Bourg pour fêter ce grand anniversaire de la vieille petite République et a exprimé toute la reconnaissance du peuple français pour l'accueil chaleureux fait à ses soldats malheureux de l'armée de l'Est en 1871. Sur ce la musique entonnait encore la *Marseillaise*, et l'air national suisse chanté par toute l'assistance. — Un de nos compatriotes organisait aussi une collecte pour les pauvres de la ville de Bourg, et, pour terminer, M. H. J. de Bâle est monté à la tribune et a lu en français une traduction d'une poésie où les sentiments des assistants étaient exprimés en termes chaleureux, traduisant à chaque ligne la vive reconnaissance des Suisses accueillis en France comme des frères.

La fête s'est terminée à 6 heures, laissant à chacun une impression profonde; tout le monde reprit le bateau, enchanté de cette belle journée, en criant Vive la France!

Corps diplomatique. — M. Lopez, ministre résident de la République argentine à Berne, a été nommé consul général pour l'Allemagne.

Club alpin. — Il résulte d'une statistique publiée par le Club alpin suisse qu'il y a eu l'an dernier, dans les Alpes, 43 accidents dans lesquels 23 personnes ont péri, dont 8 guides. — Dans la plupart des cas, il s'agit de touristes inexpérimentés ou téméraires qui sont partis pour la montagne sans guide.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le gouvernement bernois a accordé à la filature de la Felsenau la concession de l'excédent des forces motrices de l'Aar.

GLARIS. — Le hounsr communal de Neistal, Gaspard Leuzinger, s'est enfui dernièrement en laissant un déficit de 40,000 fr. Il avait, ces derniers temps, perçu les impôts et remis à la caisse seulement une faible partie de la somme.

TESSIN. — Scaviggia, l'ex-caissier du Tessin, a retiré le recours en appel contre le jugement du tribunal de Bellinzona qui l'a condamné à dix ans de réclusion.

NEUCHÂTEL. — Mercredi 19 août, le bataillon de recrues de la 11^e division a passé à la Chaux-de-Fonds venant de Colombier par chemin de fer. Il a pris mercredi soir ses cantonnements à Saingolégier. Jeudi il a marché sur Porrentruy. Vendredi il descendait sur Bienne, d'où il est rentré à Colombier par chemin de fer. Il terminera son cours d'instruction mercredi 26 août et sera licencié le même jour.

Les cadres de la troisième école de recrues sont entrés en caserne. Ils seront suivis par la troupe le samedi 29 août. L'école durera jusqu'au 14 octobre.

L'Union instrumentale du Locle s'est convertie de laurier au concours musical de Baub. A son retour une chaude réception lui a été faite. M. Jules Jurgensen, député, lui a adressé entre autres un très beau discours, dont nous détachons ce qui suit:

« L'Union instrumentale a un long et fructueux passé — plus d'un siècle d'existence — et des vétérans chevronnés qui sont nés sous le prince Berthier, qui ont vu l'entrée diplomatique du pays de Neuchâtel dans la Confédération suisse (1815) en qualité de 21^e canton par rang officiel. Puis ils ont salué le pacte définitif qui en faisait le Benjamin de la République helvétique des mars 1848.

« ... Nos excellents voisins de France accueillent à bras ouverts les Suisses leurs amis, et la majestueuse République se réjouit aux sons de nos airs nationaux. Vous jouez la *Marseillaise* avec conviction, ce qui émeut les patriotes français parce qu'ils savent de reste que le Jura n'est pas une barrière mais bien la douce montagne où résident les déesses de la Fraternité, sur les versants de l'est comme sur ceux de l'ouest.

« Je ne vous ai pas encore entendu narrer votre voyage, mais je présume, sans aucun risque de me tromper, que vous sortez d'être accueillis avec effusion, comme des grands-lucs impériaux. Car on vous sait d'autant plus indépendant, et l'on a éprouvé en France, dans ce noble et généreux pays, que

nos cœurs sont vibrants d'idéal humanitaire, que tous nous voulons la marche en avant — pour la réalisation du mieux-être incessant: encore plus de lumière, plus de support, toujours plus d'instruction, de bonne éducation publique et familiale, toujours plus d'espérance, toujours plus de foi et de confiance... »

Ce discours a été accueilli par de chaleureux applaudissements.

CANTON DE VAUD

Grand Conseil. — Le Grand Conseil reprend aujourd'hui sa session ordinaire de printemps. Elle sera courte. Les députés auront hâte de retourner aux travaux de la campagne, fort en retard cette année, comme chacun sait.

Tir cantonal. — Les comptes du tir viennent d'être approuvés définitivement par le comité cantonal. L'expédition des prix a commencé et sera menée le plus rapidement possible. Chaque tireur recevra, avec le compte de son tir, un bordereau indiquant la recette de chaque cible et la répartition des prix. Ce document, très détaillé et très clair, est signé par le président du comité d'organisation, les présidents des comités de tir et des prix, et par le président et le secrétaire du comité cantonal de la Société vaudoise des carabiniers.

Voilà qui s'appelle rendre ses comptes!

Le cimetière des Ormonts.

On nous écrit: « Il est très joli, le cimetière d'Ormont-dessus, un petit champ carré derrière l'église, presque en plein village, très modeste, avec deux ou trois pierres tombales seulement, dont l'une porte le nom d'un jeune Anglais qui s'est tué aux Diables. Les autres tombes sont marquées par de simples piquets en bois noir, portant le plus souvent deux initiales avec une date. Et en été, l'herbe qui pousse là très épaisse et très haute envahit tout, les piquets ne se voient presque plus, l'on s'imaginait volontiers être dans un beau pré, prêt à être fauché.

Un touriste qui avait vu ce petit cimetière si paisible et si modeste, sans monuments somptueux, sans cyprès, me disait qu'il doit être doux aux habitants de la vallée d'aller se reposer là pour toujours, après avoir peiné toute leur vie.

Je n'ai pas osé lui dire que, chez nous, on ne laisse pas se reposer les morts bien longtemps. Le fossoyeur me disait hier: « Il y a vingt ans que je fais les fosses et j'ai déjà « tenu » entièrement le cimetière trois fois. » — En sorte que sept ans après un enterrement on recrée au même endroit, au risque de trouver le cercueil presque intact et le cadavre non décomposé. Cet honorable fonctionnaire (je veux parler du fossoyeur), ajoutait encore avec un sourire: « Oh! ça ne pourrait pas aller avec un autre que moi, j'ai soin de recenser juste entre les fosses et si par hasard je viens à toucher le « bois » avec ma pelle, je m'arrête... »

Avec un homme aussi adroit, un tel cimetière, malgré sa petitesse, pourrait encore suffire! Mais ce n'est pas tout: étant sur un petit plateau, adossé à une pente assez raide, les eaux s'y amassent, et après un ou deux jours de pluie ou à la fonte des neiges, le cimetière devient un véritable marécage. Aussi j'ai vu moi-même, à plus d'une reprise, descendre le cercueil dans une fosse à moitié remplie d'eau.

Cet état de choses dure depuis très longtemps. Déjà vers 1875, un habitant des Ormonts avait fait une réclamation auprès du Département de l'intérieur. Le chef du département reconnut le bien-fondé de la réclamation; une commission fut nommée, qui trouva un emplacement sec, à une distance suffisante du village de Vers-les-Eglises. Malheureusement l'emplacement choisi appartenait à un municipal qui ne voulait pas vendre pour un empire son terrain... Et la question du cimetière fut enterrée.

Cette année enfin, après seize ans, la question est de nouveau venue sur le tapis sur une observation faite à M. le préfet du district par la commission de gestion du conseil communal.

M. le préfet, accompagné de M. le chef du Département de l'intérieur et de M. le chef du bureau sanitaire, se transportèrent sur les lieux. La municipalité s'assembla et alla examiner avec ces messieurs les divers emplacements. Ils purent constater qu'il y en avait plusieurs très convenables. Seulement l'un appartenait à un municipal et ne pouvait donc convenir; un autre appartenait à un parent d'un municipal; naturellement il ne fallait pas y songer non plus. Aussi fut-il décidé qu'on garderait tout bonnement le cimetière dans le village même et qu'on l'agrandirait. Pour faire plaisir à la municipalité, nos autorités supérieures n'ont pas même eu l'air de se douter que l'agrandissement projeté porte sur des terrains encore plus humides que ceux du cimetière actuel et contenant en outre une source.

La conclusion de tout ceci est que les Ormonans continueront à jouir de l'agréable perspective de n'être pas, après leur mort, enterrés, mais submergés. Ils pourront se dire, en guise de consolation, que si, par hasard, on les ensevelit encore vivants, une promptie noyade mettra fin à leur existence.

Nous espérons pourtant que le Grand Conseil ne permettra pas qu'on garde un cimetière en plein village et qu'on l'agrandisse au moyen de terrains marécageux: c'est contraire à l'hygiène et à la loi.

Courses vélocipédiques de Vevey.

Les mauvais temps a beaucoup nui aux courses organisées à Vevey par le Velo-Club et l'Union vélocipédique romande. La pluie, en rendant glissants les planchers inclinés sur lesquels se faisaient les virages, a causé beaucoup de chutes, heureusement sans gravité. En outre, la piste était détrempée, boueuse, ce qui rendait les courses particulièrement fatigantes et faisait qu'en rentrant, les coureurs, échaoussés de la tête aux pieds, avaient plus l'air de nègres que d'autres chose.

Voici en gros les résultats des courses: I. Bicycles, pour le Velo-Club. Ensuite d'une série de chutes, le premier prix échoit à M. Boulland (3500 m. en 8 m. 10 s.).

II. Tricycles: M. Ed. Wicky gagne haut la main sur un champion renommé de Dijon, M. Cottureau. III. M. Ed. Wicky arrive premier dans la course pour bicycles de l'U. V. S. R., parcourant 7000 m. en 14 m. 27 s.; il bat M. Maïrot, de Chaux-de-Fonds. Après une course pour jeunes gens, un second concours pour bicycles de l'U. V. S. R. donne la victoire à M. Ed. Wicky, frère.

Mais l'intérêt capital se portait sur la grande course internationale pour bicycles. Un grand nombre de champions renommés qui s'étaient inscrits avant fait défaut, le concours a eu lieu en une seule série. Il comporte un trajet de 10,000 m.; 8 coureurs participent. Pour la troisième fois de la journée, M. Ed. Wicky, très en veine, arrive premier. Fournissant la course en 20 m. 3 s., il bat de vingt longueurs M. Cottureau de Dijon. MM. Bougeot de Besançon et Lesna de Chaux-de-Fonds arrivent ensuite.

L'après-midi se termine par un gracieux concours d'adresse.

Malgré les mauvais temps qui a gêné les coureurs et fait s'abstenir le public, les courses de Vevey ont été réussies. Qu'on nous permette de demander dans les prochains jours encore plus d'exactitude dans les départs, un procédé nous permettrait de marquer le nombre de tours parcourus et, de la part du jury, moins d'agitation et de discussions inutiles.

VEVEY. — Les dommages causés par l'incendie d'un bâtiment, ayant logement et grange, situé sur les monts de Corsier et allumés par un coup de foudre mardi 18 courant, à 10 h. du soir, ont été évalués comme suit par la commission d'expertise: bâtiment, 14,400 fr.; mobilier, 3820 fr.; ensemble, 18,220 fr. C'est un des dommages les plus importants causés par un coup de foudre depuis bien des années.

Un ouvrier, M. Baud, a été saisi, samedi matin, par une transmission, à l'usine Nestlé. Blessé d'une épouvantable façon, ce malheureux est mort à 11 heures, après avoir enduré de terribles souffrances.

PAIS-D'ENHAUT. — Le comité de l'infirmerie du Pays-d'Enhaut porte à la connaissance du public que le produit net de la vente en faveur de l'infirmerie et de l'asile des vieillards a été de 2033 fr. 05.

MORGES. — Depuis quelques temps on constatait à la gare que de fausses pièces ou jetons étaient introduites dans le distributeur automatique du chocolat: on a surveillé la chose, les fraudeurs surpris ont dû avouer et plaider à été déposée chez le juge; l'affaire suivra son cours. — Avis aux amateurs de douceurs à bon marché.

Il y a en ce moment de gros arrivages de céréales aux entrepôts de la gare de Morges, et tout fait prévoir que ce mouvement continuera.

L'asile d'Echichens communique à l'*Ami de Morges* le résultat du sulfatage des pommes de terre:

Dix plantes dont les tubercules ont été exposés à l'air libre pendant cinq jours ont donné: 5 kilogrammes de gâteaux: 150 gr. — Non sulfatés: 5 kg 850, gâteaux: 900 gr.

LAUSANNE

Les tuiles de St-Laurent. — Un nouvel accident, semblable à celui dont le jeune Carrard a été la victime, a failli se produire vendredi devant l'église de St-Laurent. A 1 heure de l'après-midi, une tuile, détachée de la toiture de l'église, est venue tomber à un

mètre à peine de M. Giron, serrurier, qui passait par là.

Peut-être la municipalité estimera-t-elle, après ce second garde-à-vous, qu'il y a vraiment quelque chose à faire et que la planche du clocher de St-François ne suffit pas pour rassurer le public.

La fin des vacances. — Les élèves des écoles normales et des écoles primaires de Lausanne sont rentrés en classe ce matin, à 7 heures. Demain, mardi, c'est le tour de ceux du collège, de l'école industrielle cantonale et de l'école supérieure des jeunes filles.

Souscription en faveur du monument Bavel.

Liste précédente, fr. 17,710. — A. P., 20. — M. P., 10. — D'un anonyme, par M. Rey, pasteur à Orbe, 3. — De M. Ad. Roud, Villeneuve, au nom de MM. G. Gondoux, 20; L. Talon, 5; E. Perret, la Perrausaz, 5; Alex. Rosset, 5; François Dufion, 10; E. Chaillet, inst., 5; de Stoutz, 5; Rosset, notaire, 5; Roud-Testu, 20. — Total, fr. 17,823.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'hivernage des abeilles.

« L'hivernage de 1890-91 nous a fait connaître par ses résultats — écrit M. Bertrand dans sa *Revue d'apiculture* — les deux classes d'apiculteurs: ceux qui par leurs bons soins en automne ont bien hiverné leurs colonies malgré le rude hiver, et qui nous disent que les abeilles n'ont pas besoin, contre le froid, d'autant de précautions que certains le prétendent; les seconds, qui par leur négligence à s'occuper à temps de l'hivernage, ont perdu la majeure partie de leurs colonies. Ces derniers, on le comprend, n'accusent que la rigueur de l'hiver, au lieu de s'en prendre à eux-mêmes.

Il y a pourtant une réserve à faire, c'est au sujet de la nourriture laissée aux abeilles; au pied du Jura vaudois, beaucoup de colonies, quoique fort belles en population et en vivres, ont très mal hiverné par suite de la mauvaise qualité de la nourriture récoltée par elles, leurs provisions se trouvant presque exclusivement composées de miellat, récolté en abondance l'automne dernier sur beaucoup d'arbres, en particulier sur le sapin.

Les colonies de même force qui ont été approvisionnées en septembre de vivres consistant en sirop de sucre de bonne qualité ont fort bien hiverné: pas d'abeilles mortes sur le plancher de la ruche, pas d'humidité et pas trace de dysenterie à la première sortie. Du reste, les abeilles de ces colonies ne sont sorties que lorsque la température était assez élevée dans la journée, alors que d'autres, plus faibles, faisaient leurs sorties depuis quelques heures déjà.

Jusqu'aujourd'hui les apiculteurs fixistes ont mieux hiverné que les mobilistes; cela donnera sans doute, c'est pourtant rigoureusement exact. A quoi cela tient-il? A plusieurs causes. L'une des principales causes des pertes de nos mobilistes est due au manque d'air: ils ont trop rétréci leurs entrées en automne; l'humidité ensuite a joué un grand rôle, beaucoup de colonies ont été perdues par ce fait; humidité occasionnée dans bien des cas par une nourriture donnée trop tard et trop liquide, dont l'excès évaporé par les abeilles n'a pu s'échapper de la ruche avant l'arrivée des froids, qui augmentèrent encore cette mauvaise condition d'hivernage.

Pour les fixistes, ces deux choses ne se sont guère rencontrées, l'humidité n'a nui à aucune de leurs ruches, parce que celles-ci laissent mieux passer l'humidité. Quant à l'aération, évidemment ils ne font pas mieux que nous pour la plupart; on pourrait même reprocher à beaucoup d'entre eux de laisser l'entrée trop haute, à tel point que souvent les gros comme les petits rongeurs y font de fréquentes visites.

Pour la nourriture, les fixistes restent en arrière; aucun n'a nourri ses colonies en automne; les mobilistes l'ont fait, mais pour la plus part trop tard.

Quant à l'état actuel des colonies, j'entends généralement dire qu'elles ne sont pas en retard, que même beaucoup sont plus avancées que l'an dernier à pareille époque. Je ne parle naturellement pas des ruches mal hivernées, mais de celles qui ont suivi leur cours normal sans interruption ni accident.

DÉPÊCHES

Bellinzona, 24 août. — M. Berton, rédacteur de la *Riforma*, qui a aggrédi son confrère, M. Mondada, s'est enfui à Roveredo (Grisons) et refuse de se présenter au juge d'instruction.

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Louis Rossi, conseiller d'Etat, la jeunesse conservatrice tessinoise publiera un journal un numéro unique, avec illustrations, donnant la biographie du défunt et divers articles.

Les Italiens domiciliés dans le Tessin célébreront le 20 septembre, à Bellinzona, par une fête, l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome, en 1870.

Klagenfurt, 24 août. — Six maisons se sont écroulées à Tarvis (Carniole), à la suite des hautes eaux. Les communications par chemin de fer sont coupées entre Tarvis et Pontafel. Le Drau et le Gail ont débordé. Aucune victime.

Constantinople, 24 août. — L'agence de Constantinople annonce que le vaisseau russe *Kostroma*, qui fut déjà retenu à la fin d'avril lors que son passage des Dardanelles et ne put continuer sa route qu'ensuite des protestations de M. Néldoff, ambassadeur de Russie, a été, à son retour en Russie, de nouveau retenu quelques heures aux Dardanelles. M. Néldoff a renouvelé ses protestations auprès de la Porte.

Vigo, 24 août. — Le vapeur anglais *De-homgu* a été incendié à la suite d'une explosion de poudre. L'équipage a été sauvé.

Portsmouth, 24 août. — Affluence énorme hier. La ville est pavée de drapeaux anglais et français.

Paris, 24 août. — Cinq Allemands ivres ont été arrêtés dans la soirée au quai Voltaire où ils criaient: A bas la France et la Russie! La foule leur aurait fait un mauvais parti sans l'intervention de la police.

Ed. Fehr, éditeur.

LES LIVRES

La troisième édition, revue et augmentée de l'*Annuaire de la Suisse pittoresque et hygiénique* vient de paraître. Ce charmant volume, illustré de 532 pages, avec une belle reliure souple en toile anglaise, donne d'une manière attrayante une foule de renseignements utiles sur les établissements de bains, les stations de cures d'air et les plus belles excursions de la Suisse. Ce guide est en vente, à un prix extrêmement modique, au bureau de la *Bibliothèque universelle* et dans les principales librairies.

Soldes en soieries avec rabais de 25 % — 33 1/3 % et 50 % sur les prix originaux. Echantillons par retour. **G. Henneberg à Zurich.** 2046

Il est bon de rappeler que la *noix de kola* devient chaque jour de plus en plus indispensable aux *vélocipédistes, alpinistes, sportsmen*, etc. Elle est un puissant stimulant du système nerveux, quintuple les forces musculaires, supprime: essoufflement, défaillance, maux de tête, diarrhée, etc.

Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la *noix de kola*, actives et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la *Pharmacie St-Martin à Vevey* qui prépare d'une manière toute spéciale:

1° *Vin de kola*, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix: tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2° *Cacao lacté à la kola*. Précieuse nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescentes, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3° *Chocolat-kola*. Aliment antidépresseur, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr. Evitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de *St-Martin*.

Il n'y a pas de meilleur remède. Poschiavo, canton des Grisons. Four rendre hommage à la vérité, je vous informe que les pilules suisses du pharmacien *Richard Brandt* m'ont complètement guéri de maux d'estomac accompagnés de violentes douleurs dont je souffrais depuis nombre d'années et que maintenant je me sens de nouveau tout à fait bien portante. Je vous adresse ces lignes pour que vous les publiez au profit de l'humanité souffrante. *Maria Vassella.* — Les pilules suisses du pharmacien *Richard Brandt* se trouvent dans les pharmacies, la boîte à 1 fr. 25, mais il faut bien faire attention à la croix blanche sur fond rouge et au prénom *Richard Brandt*. 4474

Toiles coton écarlates et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique *Jelmoli & Co, Zurich.* — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour.

M. SCHLOSSER DE PARIS

Pédicure-Spécialiste

de la plupart des familles royales d'Europe est visible à LAUSANNE

HOTEL DU FAUCON, rue St-Pierre

Visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

Le seul qui a reçu les plus grands éloges des principaux journaux d'Europe et d'Amérique pour sa manière unique d'opérer et de guérir complètement les cors, durillons, etc., ainsi que toutes les infirmités des pieds de n'importe quelle nature. Une seule opération, ne durant que quelques minutes, suffit. Extirpation sans aucune douleur et sans faire saigner. Permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent plus de 10,000 certificats de personnes connues. Sa méthode ne consiste pas à tailler la superficie des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, s'étend, produit de l'inflammation, des abcès et de là des accidents très sérieux. **M. Schlosser s'applique à extraire le germe du mal et arrive à la complète guérison.**

Visible de 10 heures du matin à 5 heures du soir, **Hôtel du Faucon, Lausanne**, visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

Foire d'Echallens du 20 août.

Froment, 12 sacs, à 24. — fr. les 100 kg.
Avoine, 4 sacs, de 18. — fr. les 100 kg.
Pommes de terre, anc., — ch., à 0.90 fr. les 20 l.
Id. nouv., — ch., de 1.20 à 1.30 fr. les 20 l.
Foin vieux, — ch., à 5.50 fr. les 100 kg.
Id. nouv., — ch., à 4.50 fr. les 100 kg.
Paille, — ch., à 3.50 fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.45 à 1.50 fr. le 1/2 kg.
Oufs, à 1. — fr. la douzaine.

On comptait sur le champ de Foire: 200 paires de gros bétail de 550 à 600 fr. pièce; 10 chevaux de 500 à 800 fr.; 300 porcs de 40 à 50 fr. la paire; 5 chèvres de 25 à 30 fr.; 10 moutons de 35 à 40 fr.

SCHWYTZ & BERNE

Les quatre numéros de la *Gazette* rendant compte des fêtes de Berne sont en vente à notre bureau. Envoi franco contre 45 centimes en timbres; 55 centimes pour l'étranger.

Nous possédons encore un certain nombre de collections des trois numéros relatifs aux *Fêtes de Schwytz*. Envoi franco en Suisse contre 35 centimes; à l'étranger 40 centimes.

Inauguration de l'Université.

Les articles de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	6 30	8	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27
Nyon	7 40	8 55	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28
Yverdon	8 45	9 55	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
Thoiry	9 05	10	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
Vevey	9 55	10 45	11 30	12 15	13 00	13 45	14 30	15 15	16 00	16 45	17 30	18 15
Chillon	10 10	11 00	11 45	12 30	13 15	14 00	14 45	15 30	16 15	17 00	17 45	18 30
Clarens	10 15	11 05	11 50	12 35	13 20	14 05	14 50	15 35	16 20	17 05	17 50	18 35
Montreux	10 20	11 10	11 55	12 40	13 25	14 10	14 55	15 40	16 25	17 10	17 55	18 40
Chillon	10 25	11 15	12 00	12 45	13 30	14 15	15 00	15 45	16 30	17 15	18 00	18 45
Villeneuve	10 30	11 20	12 05	12 50	13 35	14 20	15 05	15 50	16 35	17 20	18 05	18 50
Bouveret	10 35	11 25	12 10	12 55	13 40	14 25	15 10	15 55	16 40	17 25	18 10	18 55
Evian D.	6 05	8 40	10 25	12 10	14 00	15 45	17 30	19 15	21 00	22 45	24 30	26 15
Ouchy A.	6 40	9 20	11 05	12 50	14 40	16 25	18 10	19 55	21 40	23 25	25 10	26 55

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.
Matin: 6.30 — 6.45 — 7.15 — 7.45 — 8.15 — 8.45 — 9.15 — 9.30 — 9.45 — 10.15 — 10.30 — 10.45 — 11.15 — 11.30 — 11.45 — 12.15.
Après-midi: 1.15 — 1.

D^r Alfred SECRETAN
de retour.
Rue Haldimand 13. 4434
COLLEGE GALLIARD
4483. Rentrée des classes mar-
di 1^{er} septembre, à 7 heures.
Examen d'admission lundi 31
août, à 10 heures.
Pour renseignements s'adresser
au directeur, M. Ch. Bieler,
place Chauderon, Lausanne.

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeter, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladocq.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeter.
A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
F. Gachet-Girvan.
A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de
Lausanne.
MM. Lortsch et fils,
rue du Lac.
Librairie Jacot-Guillier-
mod.
A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

Lingerie
de MAUBORGET
A LAUSANNE
CHEMISES EN TOUS GENRES
à partir de 7 fr.

BLANCHISSAGE SPÉCIAL
ne permettant pas au linge de se
déformer. 3450

MESDAMES Exigez le
BUSC à l'OURS
Avec cette vignette im-
primée sur chaque
Trois forces à choisir
Votre corps ne se
dégradera pas à
chaque instant et
vous ne le remplace-
rez plus, car il est
INCASSABLE
dans les bords de la
Mer.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques du
D^r von MONKHOVEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4045
Gare du Flon, Lausanne.

PRILLY-CHASSEUR
4434. Fabrique de tapis et
nattes en cuir. — Ces tapis et
nattes, faits à la machine, d'une
grande solidité et de longue durée,
sont particulièrement recomman-
dés pour bureaux, hôtels, etc. Prix
très modérés. Réparation.
Adr.: A. Méroz, 401269

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition Universelle
Paris 1889.

Mme et Mlle HOZ
Plattenstr. n° 32, Fluntern-Zürich
reçoivent chez eux des demoiselles
de bonne famille qui désirent se
perfectionner dans la langue alle-
mande et profiter des écoles supé-
rieures et instituts de la ville de
Zürich. 4437
Vie de famille et les soins les
plus attentifs leur sont accordés.
Bonnes références.

Cocher demandé.
4415. On demande pour entrer
de suite un bon cocher. Adres-
ser les offres avec certificats case
567, Vevey.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais.	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:	
	Prix par 1/2 aune. Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,	à Fr. 1 45 Fr. 2 45
pure laine, prêt à l'usage.	
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,	» 2 95 » 4 95
pure laine, prêt à l'usage.	
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85 » 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont
envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos
prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les
échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

UNION VAUDOISE DU CRÉDIT

L'Agence d'ORBE

actuellement transférée Rue du Temple, maison Spengler,
REÇOIT DES DÉPÔTS
en compte courant à 3 % l'an com. 1^{er} jour; à l'année contre cer-
tificats à 3 1/2 % l'an; à 3 ans contre certificats à 4 % l'an.
Caisse d'épargne sur carnet 3 1/4 %.
Achat et vente de titres, encaissement de coupons et recou-
virements. Change. Escompte, etc., etc.
S'adresser à l'agent A. Badel, procureur-juré.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.
GENÈVE, 41, RUE PETITOT, 41.
3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 3 1/4 %. Sans commission. 45683x

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

BAINS DE WEISSENBURG

Emission de 1300 actions de 500 fr. chacune.
Les souscriptions seront reçues jusqu'au 25 cou-
rant, auprès de la Banque fédérale, à Lau-
sanne, où l'on pourra se procurer les statuts de la So-
ciété, des prospectus et des formules de souscription. 4439

VENTE VINCENT, A CONSTANCE

La commission fédérale pour la conservation des an-
tiquités suisses prie toutes les personnes qui voudraient acquérir
des peintures sur verre d'origine suisse à la dite vente, de bien vouloir
faire connaître leur adresse à l'un des soussignés, au plus tard jusqu'au
31 août, afin de recevoir des communications importantes.

Par délégation:
Le Président: L. C. Kunkler, à St-Gall.
Le Secrétaire: Charles Brun, Rueschbach-Zürich.

Ecole supérieure de commerce Calw, Wurtemberg
(avec pensionnat)
Etude des langues allemande et anglaise en peu de temps. Enseigne-
ment complet du commerce. Prospectus et références par le
n° 73049-4190 Directeur Spöhrer.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.
Le MELROSE rend positivement aux
cheveux gris et blancs leur couleur
de première jeunesse et enlève les pel-
licules. En flacons de deux grandeurs,
prix très modiques. — Chez les Coiffeurs,
et Paris. Dépôt: 25 Rue Rietzsch, Paris
(cédant par M. Sébastopol).
Se trouve à Lausanne chez M. Pouly-Stellen, coiff. par. 30, rue de
Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. par. 3, rue Pépinet; et chez M.
Ch. Imhoff, coiff. par. 13, place St-François, et à Vevey chez M. Ros-
sier, coiff. par. 21, rue du Lac. n° 3897x-4507

PLUS DE NÉVRALGIES
Migraines, Névroses
Guérison certaine par les **Dragées des Prémontres**
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
DÉPÔT GÉNÉRAL: M^{rs} BURKEL & C^o, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

GRAND HOTEL-PENSION

A St-Nicolas, Valais, Altitude 1130 m.
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt
et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.
PENSION DEPUIS 5 FR.
Prix réduits pour familles.
Voitures et mulets à l'hôtel.

HOTEL DE STALDEN, A STALDEN
Vallée de Zermatt (Valais)
Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 mi-
nutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt,
Saas im Grande, Saas Fee.
Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour
pension, particulièrement recommandable pour le printemps et l'au-
tomne. Service prompt et actif. Vins réels. — De la on arrive en 2 1/2
heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied ou à
cheval, à Saas im Grande. 3946
Jg. VENETZ, propriétaire.

LES HOTELS-PENSIONS

du Righi-Dailly, Morcles

[4464] reçoivent dès ce jour des hôtes à prix très réduits.
Séjour et excursion recommandés aux familles, pensionnats et
sociétés.

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.
Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel
entièrement neuf et très complet, comprenant:
QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTEME
actionnées par un moteur à gaz.
TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES
constamment renouvelés,
etc., etc. 3993

Prix modérés. Exécution soignée.

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.
STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE
Altitude de 4000 m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère Beatenbucht.
Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.
pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n° 3380x-3723
Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

EAU BICARBONATÉE SODIQUE-CALCIQUE

DU VAL FERRET

situé entre le St-Bernard et le Lac Champex.
Altitude de la source: 2051 mètres.
Analyse de l'eau: Laboratoire de Chimie de l'Université
de Lausanne. Un litre de l'eau renferme 1 gr. 1109 de matières mi-
nérales, qui se composent de:
Carbonate de sodium 0 gr. 1184
Chlorure de sodium 0 » 0468
Carbonate de calcium 0 » 6712
Sulfate de calcium 0 » 0612
Carbonate de magnésium 0 » 1826
Oxyde de fer et d'aluminium 0 » 0098
Silice 0 » 0253
1 gr. 1153
(Signé) Docteur-Professeur BRUNNER.
L'eau renferme en outre de l'acide carbonique naturel.
Cette eau, recommandée par de nombreuses autorités médicales, est
ordonnée avec un succès croissant dans les engorgements du foie, cal-
culs biliaires, affections des reins, de l'estomac et de la vessie, etc. Elle
ne renferme pas traces de matières organiques dangereuses. A cause
de la grande élévation de la source (2051 m.), elle est d'une limpidité
splendide, ne fait aucun dépôt, ne renferme par conséquent aucune ma-
tière non dissoute, ce qui permet d'en faire un usage continu. Cette
eau est peut-être, on peut le dire, l'eau minérale la plus pure du
monde. En vente à l'Administration des Eaux de Forêt,
Martigny-Bourg, à 60 cent. la bouteille par 50 bouteilles, franco
port et emballage, gare destinataire.
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et dépôts
d'eaux minérales.
Dépôts généraux pour Lausanne: Pharmacie H. de Giez; pour
Montreux: Pharmacie Rapin.
On demande des représentants et un associé bailleur de fonds pour
donner de l'extension à la vente. Affaire sérieuse et assurée. Concession
pour 48 ans. n° 3363x-4339

ON DEMANDE

[4500] une personne honnête,
robuste et active, pas trop
jeune, sachant faire la cuisine et
connaissant tous les ouvrages d'un
train de campagne. Entrée im-
médiate. Gage 20 fr. par mois.
E. I. M., librairie Buffat, à
Bex.

ON DEMANDE

[4501] un fermier pour une
propriété de 45 hectares, au pied
du Jura, en prés irrigables et ter-
rains de culture. S'adresser à M.
Dumay, Corratier 22,
Genève.

ON DEMANDE

[4478] un jeune garçon qui
voudrait apprendre la tonnellerie.
Il aurait l'occasion de se perfec-
tionner dans la langue allemande,
chez C. Humitzsch, tonnelier, à
Bâle.

ON DEMANDE

[4492] On cherche comme
femme de chambre
de suite ou pour le commence-
ment de septembre une personne
de toute confiance, très bien re-
commandée. Elle devrait connaî-
tre le service de table et l'entre-
tien du linge. Adresser offres et
références Z. Case 1516, poste
de Lausanne.

ON DEMANDE

[4506] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4507] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4508] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4509] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4510] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4511] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4512] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

AVIS

4240. Un jeune homme
ayant terminé son apprentissage
dans une maison d'épicerie ou
volontaire, à la grande épicerie
de Montreux. Chambre et
pension chez le patron.

UNE JEUNE FILLE

sortant d'apprentissage et dési-
rant se perfectionner dans l'état de
tailleuse, peut entrer de suite chez
la sousignée.
Josephine Meier, tailleuse,
à Lenzburg, Argovie. 4456

UN JEUNE HOMME

[4504] sérieux (Argovie), cher-
che à se placer comme garçon de
bains dans un hôtel ou comme
garde-malade particulier. Bons
certificats à disposition. S'ad. à Rob.
Meier, Brestenberg, Argovie.

UNE JEUNE FILLE

[4495] pourrait entrer comme ap-
prentie chez une modiste de la
Suisse allemande. Conditions très
avantageuses. Bonne occasion
d'apprendre l'allemand. S'adres-
ser sous initiales B 544 Y, à
Haasenstein & Vogler, à
Bern.

Un espagnol

[4521] donne des leçons dans sa
langue maternelle (gram-
maire et conversation).
Adresser les offres sous chiffre
C. P. 40, poste restante, Lausanne.

PARISIENNE

[4487] protestante, 36 ans, désire
place dans famille étrangère, pour
instruire jeunes enfants.
Mlle B., La Prairie, Yverdon.

Jeune architecte

[4509] diplômé, bon dessi-
nateur, demande emploi
immédiat jusqu'à fin octo-
bre. S'adr. sous chiffre C 9221 L,
à l'agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[4500] une personne honnête,
robuste et active, pas trop
jeune, sachant faire la cuisine et
connaissant tous les ouvrages d'un
train de campagne. Entrée im-
médiate. Gage 20 fr. par mois.
E. I. M., librairie Buffat, à
Bex.

ON DEMANDE

[4501] un fermier pour une
propriété de 45 hectares, au pied
du Jura, en prés irrigables et ter-
rains de culture. S'adresser à M.
Dumay, Corratier 22,
Genève.

ON DEMANDE

[4478] un jeune garçon qui
voudrait apprendre la tonnellerie.
Il aurait l'occasion de se perfec-
tionner dans la langue allemande,
chez C. Humitzsch, tonnelier, à
Bâle.

ON DEMANDE

[4492] On cherche comme
femme de chambre
de suite ou pour le commence-
ment de septembre une personne
de toute confiance, très bien re-
commandée. Elle devrait connaî-
tre le service de table et l'entre-
tien du linge. Adresser offres et
références Z. Case 1516, poste
de Lausanne.

ON DEMANDE

[4506] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4507] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4508] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4509] un jeune homme
ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cher-
chant place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse:
S. P., Villa La Plage, Céli-
gny, Genève.

ON DEMANDE

[4517] pour entrer de suite une
bonne

femme de chambre

connaissant bien le service de ta-
ble et la couture, sachant au he-
soin faire les robes. On passe l'hi-
ver dans le midi. Inutile de se
présenter sans d'excellentes réfé-
rences. S'adresser par lettre à M.
F. de Diesbach, Grand'Rue 63,
Bern.

PENSIONNAT

de demoiselles.

4512. On demande une jeune
française au pair dans un pen-
sionnat où elle aurait l'occasion
d'apprendre l'allemand, l'anglais,
le dessin et la musique. De bon-
nes références. S'adresser à Mlle
O. Bremer, Halberstadt a/
Harz.

Je cherche

[4513] une place pour ma
fille (20 ans), comme

institutrice

dans une famille ou dans un pen-
sionnat. Elle est diplômée et mu-
sicienne. S'adresser au pasteur
Teichmann, Francfort sur
Meine.

PENSIONNAT 1^{er} ordre

A WIESBADE

(dont la directrice est à Vevey)
recevait une demoiselle
disposée à payer une petite pen-
sion et à faire la conversa-
tion franc. aux élèves. En échange
elle apprendrait à fond l'allemand
et l'anglais.
S'adresser à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous E 9241 L. 4522

Chien d'arrêt

à vendre haute d'emploi.
Race espagnole, 1 an 1/2, do-
cile, rapporte.
S'adresser au plus tôt à M. Gil-
liard, vétérinaire, à Orbe, ou à
M. Hauser, à La Vaux-Vully,
près Orbe. 4469

Chien à vendre.

4489. Magnifique grand
Danois, couleur ardoise, 15
mois, caractère doux, bon de
garde, suit cheval. Prix 150 fr.
S'adresser à M. Collet, Châlet
Vert, Jouxteins s/Lausanne.

A vendre ou à louer

belle maison et campagne
au Chemin des Cèdres, à Lau-
sanne. 4514
S'adresser à MM. Verrey,
architectes, Charmettes E ou
Avenue Agassiz 1.

A LOUER

[4027] pour le 24 septembre pro-
chain, avenue du Théâtre, 1,
au premier, un

bel appartement

de 7 chambres, avec 2 balcons et
dépendances. S'adr. à M. J. Ducas,
aîné.

A LOUER

A NYON

[4515] dans une situation excep-
tionnelle, un appartement de
7 pièces, meublé ou non. S'adres-
ser sous lettres C. M., poste res-
tante, Yverdon.

A LOUER

A PENTHAZ

[4524] un appartement composé
de 3 chambres, cuisine avec ter-
rasse devant la maison, à 15 mi-
nutes de la gare de Cossonay.
S'adresser à Jean Roulin, au
Château de Penthaiz.
On peut entrer tout de suite.

AVIS

Une propriété

[4491] de 153 ares avec
MOULIN ET SCIERIE
actionnés par une force hydrau-
lique constante de 12 à 15 che-
vaux, située à proximité de forêts
et au centre d'une contrée agri-
cole, est à vendre dans le can-
ton de Vaud.
S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
à Lausanne, sous D 9156 L.

A REMETTRE

[4501] un billet Neuchâtel-
Bucarest, via Munich, Vienne,
2^e classe, valable jusqu'au 13
sep. S'adresser à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vog-
ler, Lausanne, sous V 9198 L.

FIN DE RAIL

A REMETTRE

[4508] avenues de Villamont et
Rumine